

## « LA VOIE CARDIAQUE ET LE VRAI DÉSIR »

- Il y a deux voies : la voix opérative et la voix cardiaque.

La Voix opérative repose sur la théurgie et les opérations pratiquées par le Élus-Cohen selon les enseignements de Martinez de Pasqually.

La voix cardiaque, préconisée par Louis-Claude de Saint-Martin est fondée sur la prière et l'introspection.

Voilà ce que Saint-Martin a pensé de la voix opérative qui fait appel aux mondes intermédiaires.

Si l'homme a été fait à l'image de Dieu, il est donc supérieur aux autres créatures, incarnées ou désincarnées. Pas besoin de s'égarer dans ces régions peu sûres et souvent mal fréquentées. L'homme qui veut prier doit s'adresser directement à Dieu. Pas besoin de commissionnaires.

- La constitution de l'homme selon Papus et la Tradition androgonique.

Trois régions bien délimitées : en bas, le ventre, en haut, la tête, entre les deux, la poitrine.

Le ventre est le siège du système digestif : laboratoire qui trie les éléments nutritifs de la nourriture pour les transformer en chyme et les éléments néfastes pour les transformer en chyle qui sera évacué de la manière que l'on sait. C'est aussi l'enfer et quand je verrai Dieu au Paradis, je lui exposerai une revendication. Pourquoi un système digestif ? Cela nous oblige à manger et, par conséquent, à tuer non seulement les animaux mais aussi les végétaux. Voire les minéraux. Car tout est vivant, car tout a une âme. Ce que disait Victor Hugo :

« Tout dit dans l'infini quelque chose à quelqu'un.  
« Une pensée emplit le tumulte superbe.  
« Dieu n'a pas fait un bruit sans y mêler le verbe.  
« Tout, comme toi, gémit, ou chante comme moi ;  
« Tout parle. Et maintenant, homme, sais-tu pourquoi  
« Tout parle ? Écoute bien. C'est que vents, ondes, flammes,  
« Arbres, roseaux, rochers, tout vit ! Tout est plein d'âmes ».

On aura reconnu dans le tumulte superbe la musique des sphères, chère à Platon. Ce verbe que Dieu mêla au bruit, c'est le « logos » des gnostiques, c'est-à-dire l'Esprit ordonnant le chaos. Tout est plein d'âmes, voilà ce que les traditionalistes savent depuis longtemps, depuis toujours sans doute, mais que les religions occidentales anthropocentriques ont toujours nié et que la science officielle a commencé à admettre seulement en la seconde moitié du XXe siècle.

Un an plus tôt, en 1854, Gérard de Nerval avait écrit un sonnet très proche en esprit :

« Homme ! libre-penseur - te crois-tu seul pensant  
« Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?  
« Des forces que tu tiens, ta liberté dispose,  
« Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

« Respecte dans la bête un esprit agissant.  
« Chaque fleur est une âme à la Nature éclore ;  
« Un mystère d'amour dans le métal repose :  
« Tout est sensible - Et tout sur ton être est puissant.  
« Crains dans le mur aveugle un regard qui t'épie  
« À la matière même un verbe est attaché.  
« Ne la fais pas servir à un usage impie.  
« Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;  
« Et, comme un oeil naissant couvert par ses paupières,  
« Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres ».

Car l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire l'ensemble des éons (ou des photons) qui transportent et transmettent la vie, est présent en chacun des atomes sur lesquels repose toute matière, sachant qu'entre l'esprit et la matière, il n'y a qu'une différence de densité ou, si l'on préfère, de fréquence vibratoire.

La tête est le siège du système intellectuel : ordinateur qui mémorise le savoir acquis au cours de la vie ; il fonctionne à la manière d'une base de données. Parfois des bogues : la déraison. Parfois des virus : le plus célèbre s'appelle Alzheimer.

Entre les deux, la poitrine, siège du système cardio-pulmonaire.

- les poumons : ils transmettent l'oxygène au sang (cette circulation pulmonaire fut mise en évidence par un alchimiste et médecin très proche des précurseurs de la Rose+Croix, Michel Servet, qui vécut au 16e siècle).

- le cœur, c'est un viscère comme l'on sait. Tout le monde sait comment ça fonctionne et à quoi ça sert. Si âme il y a et si elle est appelée à séjourner dans le site cardio-pulmonaire, ce n'est certainement pas dans le cœur qui a bien autre chose à faire. Vous aimeriez vivre dans une pompe qui fonctionne en permanence.

- Passons à présent à ce qui est plus important ou, tout simplement, important, dans la voie cardiaque : c'est la 4e chakra, appelé ANAHATA.

ANAHATA est le point d'union entre les 3 premiers Chakras (reliés au plan matériel) et les 3 Chakras situés au-dessus du cœur (reliés au plan divin). Cette union se fait au niveau du Chakra Cardiaque par l'amour d'où le terme de noces alchimiques. C'est le centre de la croix, le point d'équilibre entre la verticalité (ou les énergies Ciel/Terre) et l'horizontalité (ou les énergies masculine/féminine). Le travail à effectuer pour s'élever à ce niveau d'énergie est énorme puisqu'il concerne les deux axes principaux de notre être : équilibrage de nos polarités masculine et féminine, et intégration des énergies spirituelles dans la matière.

Le Chakra ANAHATA est lié au plan MENTAL. Le plan mental a été une composante fondamentale de l'histoire de l'humanité en distinguant les individus et leurs composantes, en faisant des êtres autonomes, bien différents les uns des autres. Le plan mental est en fait le mécanisme de la conscience par lequel l'homme se différencie et se sépare des autres. Ce mécanisme porte le nom d'INDIVIDUALISATION.

Aussi, quand nous parlons de « la voie cardiaque » et que l'on a fait table rase des banalités qui entourent cette expression, nous n'avons plus à penser au cœur mais à ce 4e chakra qui siège au centre de la poitrine, c'est-à-dire dans le site cardio-pulmonaire.



Notre cerveau, très conditionné, nous pousse à établir une hiérarchie verticale et stricte entre les trois constituants de notre individu, étant bien entendu que la tête, siège de l'intellect, domine l'ensemble parce qu'il est le domaine du savoir.

Cependant, il semblerait que ce soit le site cardio-pulmonaire qui, coincé entre la tête-ordinateur et le ventre-laboratoire, constitue l'essentiel. Il est le siège des émotions et des sentiments. Mais aussi de l'imaginaire, du rêve, du vrai désir.

On vous dira qu'un initié digne de ce nom doit maîtriser ses émotions et ses sentiments.

Il faut maîtriser ses émotions pour ne pas sombrer dans la sensiblerie et dans la larmoyance. La Force est liée au chakra cardiaque. Écouter ses émotions pour ne pas tomber dans la froideur qui isole les individus.

Mais, avons-nous une âme ? Ou, plus justement, une étincelle d'âme. Une flamme appartenant au Grand Feu Universel, au Feu FIXE divin que Lucifer a mobilisé dans les conditions que l'on sait.

Je ne suis pas le défenseur d'une âme individualisée. J'imagine plutôt notre jardin secret tel un jardin d'Eden miniaturisé avec, au centre, une flamme peut-être en forme de rose.

Cette flamme intérieure, intime, qui siège près de notre cœur, dans notre jardin secret si l'on préfère, c'est l'étincelle d'âme que nous recevons à notre naissance. Les avis sont partagés : est-ce à la conception, à la première mitose de l'œuf premier, à un moment ou à un autre de la vie fœtale ou au premier souffle qui suit la naissance ?

C'est une sorte de schékina. Et c'est aussi un guide.

Il nous appartient de cultiver cette flamme. C'est le but de toute initiation véritable.

Papus, disciple de Saint-Martin et, à travers lui, de Jacob Boehme, a lancé cette formule qui, pour être lapidaire, n'en témoigne pas moins d'une profonde réflexion :

« Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain ; elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. ».

L'intellect, c'est l'intelligence froide, analytique, faussement qualifiée de cartésienne, c'est l'intelligence du savoir.

Mais, il y a une autre forme d'intelligence : l'intelligence du cœur qui est celle de la connaissance : CO-NAISSANCE.

Le savoir s'acquiert par nos études, nos expériences, il nous est indispensable pour exercer un métier et trouver notre place dans la société. Le savoir est un apport extérieur. Il est aisément transmissible.

La connaissance est en nous, nous la portons et elle éclôt dans notre jardin secret. Elle est intime et, de ce fait, n'est pas transmissible. Elle est notre GUIDE ; d'autres l'appellent parfois « l'ange gardien ». Pourquoi pas ?

Pour donner une idée concrète de la distinction qu'il y a lieu de faire entre le savoir et la connaissance, on pourrait dire que le savoir relève de la théologie et la connaissance de la théosophie.

J'ai parlé du désir il y a quelques instants.

Dans son acception banale, c'est-à-dire de tous les jours, le désir peut être considéré à l'égal d'une envie, d'une ambition, d'un penchant, d'un appétit. Et, bien sûr, il a souvent une connotation sexuelle.

Mais, quand on parle de « vrai désir », on élève en quelque sorte le débat.

Dans certains contextes initiatiques, on indique au candidat qu'il faut avoir, pour avancer sur le chemin de la connaissance, « un vrai désir, du courage et de l'intelligence ».

Il y a fort à parier qu'il s'agit de l'intelligence du cœur, même s'il est vrai qu'il vaut mieux ne pas être idiot. Le « courage », ne serait-ce pas une allusion au « cœur », c'est-à-dire à la voie cardiaque ? Souvenez-vous de la célèbre tirade du Cid de Corneille quand don Diègue demande à son fils, don Rodrigue, de venger son honneur bafoué : « Rodrigue, as-tu du cœur ?, etc. »

Il se peut d'ailleurs que Corneille qui maîtrisait la langue française dans toutes ses nuances ait voulu faire une sorte de jeu de mots puisque l'on sait que Rodrigue est justement amoureux de la fille de celui qu'il doit provoquer en duel.

Et le « vrai désir » ?

Désir d'amour divin, c'est-à-dire de se surpasser, de dépasser notre condition humaine de tueurs, de raisonneurs pour laisser parler notre cœur, nos émotions.

Qu'est-ce qu'un homme de désir ? Un homme de bonne volonté avec un « plus » spirituel.

Mais ce désir ne saurait se cantonner à un simple désir spirituel individuel.

Comme la réintégration ne peut être que générale. Ceux qui nous disent qu'il y aura tant de sauvés et pas davantage, et de préférence leurs adeptes, se moquent de nous.

La Réintégration, ce n'est pas la rédemption, ce n'est pas la résurrection des corps.

Le vrai désir, c'est aussi ici-bas celui d'une société idéale, juste et fraternelle.

Le vrai désir est du domaine de l'utopie.

Nous avons commis deux fautes, plutôt deux erreurs. D'avoir perdu la Lumière et le Verbe.

Rien à voir avec les péchés. Que sont d'ailleurs les vrais péchés ? La gourmandise ? Puisque nous sommes hélas dotés d'un système digestif, profitons-en. La luxure ? Bof. Si on ne la place pas au centre de sa vie.

Les vrais péchés, ceux qui sont le plus pesants et retardent la venue d'une société utopique, ce sont : l'orgueil et l'égoïsme.

Le vrai désir, c'est de retrouver cette vraie lumière et le juste mot.

C'est le but de toutes les démarches initiatiques traditionnelles et sérieuses qui, cependant, ne feront pas le travail pour nous mais nous aiderons seulement à trouver des pistes. Ce n'est déjà pas si mal.

Et ce vrai désir, justement, il naît de la flamme, c'est-à-dire de l'étincelle d'âme qui vacille près de notre cour.

Notre guide n'est pas une personne aussi savante, sage, expérimentée qu'elle puisse être.

Notre guide se trouve dans cette étincelle d'âme dont je vous ai parlé il y a quelques instants.

En quelques mots, le prologue de l'Évangile de saint Jean nous rappelle la Genèse qui est l'histoire de la chute et nous enseigne l'Apocalypse qui est celle de la réintégration.

Dans le prologue, la lumière et le verbe ne font qu'un. Il commence par nous parler du « Verbe » et achève son propos en nous parlant de la « Lumière », comme si les deux formaient un seul et même concept.

Ce n'est pas un hasard si saint Jean est l'apôtre des gnostiques, c'est-à-dire de ceux qui cultivent la Connaissance. Son message s'adresse à ceux qui ont justement le « vrai désir ».

D'un côté, Pierre et Paul ; de l'autre, Jean et Jacques.

Le vrai désir n'est pas de nature religieuse mais spirituelle.

La religion est extérieure ; elle se nourrit de fastes et de cérémonies, de grandes envolées lyriques. Elle s'adresse aux foules et l'on voit les chefs des religions se plaire volontiers à haranguer des foules, tels des tribuns.

La spiritualité est intérieure, intime ; elle se repaît de silence et de méditation.

Les religions sont de nature philosophique ; la spiritualité est d'essence philosophale. Les premières enseignent, la seconde transforme ; les premières sont didactiques, la seconde est alchimique. (alchimie spirituelle, bien sûr).

Les religions ont besoin d'ériger de grands édifices : temple de Salomon, cathédrales, etc.

La spiritualité se veut intemporelle et ne participe à la vie citoyenne que pour y apporter un souffle de fraternité. Comme si les spiritualistes animés d'un « vrai



désir » étaient comme des pierres prêtes à participer à la construction d'un édifice idéal, utopique.

La foi religieuse repose sur des dogmes livrés « clefs en mains ». La foi spirituelle se fonde sur la connaissance et la réflexion. En commençant par la connaissance de soi. « Homme, connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux. » L'univers, c'est-à-dire le macrocosme, l'infiniment grand ; les dieux, c'est-à-dire les principes divins, l'infiniment petit puisque ces principes sont en nous et non pas dans on ne sait quelle région imaginaire, derrière les nuages ou à l'ombre d'une quelconque galaxie.

Dans cette courte planche, j'ai voulu me situer dans un « projet initiatique ». Projet qui se peut définir justement par un « vrai désir » qui prend racine dans la « voie cardiaque ».